

Leçon 10 **3^{ème} trimestre 2013**

Sabbat après-midi, le 31 août 2013

Se réformer : Désirer croître et changer

Alors que nous méditons sur le caractère de Jésus, notre cœur est attiré par l'amour, le désir s'éveille de devenir comme Celui que nous aimons, et, en contemplant, nous sommes changés. Quand Christ demeure dans le cœur, toute la nature est transformée. Chaque élément impur est banni du temple de l'âme. La luxure, les basses passions, les pensées impures, l'orgueil, les affections désordonnées, la rancœur, les représailles, la convoitise, la jalousie, toutes ces choses ne sont plus tolérées ; et ce que, par le passé, nous aimions, maintenant nous le haïssons ; car nous devenons de nouvelles créatures en Jésus-Christ. L'Esprit de Christ, l'amour de Christ, adoucit le cœur, contrôle l'âme et élève les pensées et les désirs vers Dieu et vers le ciel.

Signs of the Times, January 13, 1888, § 11.

Dans le concile du ciel il a été décidé par quels moyens et méthodes la grâce de Christ se révélera efficace pour sauver l'individu. Il est clair que, à moins que le pécheur ne consente à être attiré, à moins qu'il ne coopère avec les agents divins, l'objectif ne sera pas atteint. L'œuvre doit être faite avec unité. Le divin et l'humain doivent travailler ensemble, et le pécheur doit dépendre de la grâce, alors qu'il rend une obéissance volontaire aux injonctions de l'Esprit de Dieu. « Accomplissez votre salut avec crainte et tremblement ; car c'est Dieu qui accomplit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. »

Signs of the Times, February 12, 1894, § 3.

Dimanche, le 1^{er} septembre 2013

La grâce pour croître

Le disciple Jean acquit cet amour divin. L'influence régénératrice du Saint-Esprit renouvelait son cœur. Il se mit sous le pouvoir de l'amour de Christ, et la connaissance de cet amour éveilla une profondeur d'affection qui, en pénétrant dans son cœur, accomplissait une transformation de caractère. La chaude affection de Jean n'était pas la cause de l'amour de Christ pour lui. Le Sauveur l'avait aimé avant que cette affection n'existe ; mais la bonté imméritée de son Seigneur avait éveillé l'amour dans le cœur du disciple.

Le caractère naturel de Jean comportait aussi des imperfections. Il était impétueux et ne supportait pas les blessures. Quand les Samaritains refusèrent d'accueillir son Seigneur parce qu'Il favorisait les Juifs plus qu'eux, Jean voulut que l'insulte reçoive une rétribution immédiate. Son esprit était agité par la vengeance, et il dit à son Maître : « Veux-tu que nous commandions au feu de descendre du ciel et les consume comme Elie le fit ? » Jésus regarda Jean et dit : « Ne sais-tu pas quel esprit t'anime ? Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour détruire mais pour sauver les hommes. »...

L'opinion prévalente que Jean était naturellement d'un caractère miséricordieux et ouvert s'avère, par l'étude de sa vie, être fautive. Il avait de hautes ambitions d'être le premier dans le royaume de Christ. Il avait fait un reproche cinglant à quelqu'un qui chassait les démons au nom de Jésus, parce qu'il ne faisait pas partie de leur groupe. Il avait des traits de caractère très forts, non pas faibles ou vacillants, mais sûr de lui et ambitieux pour obtenir les honneurs. Jésus enseigna la leçon nécessaire de l'humilité et de

la patience. Il manifesta, en contraste à l'esprit violent de Jean, une considération calme et de la patience. Jean apprit beaucoup à l'école de Christ. Alors que le caractère de cet Etre divin se manifestait à lui, il vit sa propre déficience et s'humilia en prenant conscience. La force et la patience, la puissance et la tendresse, la majesté et la miséricorde qu'il contempla dans la vie journalière du Fils de Dieu, remplirent son âme d'admiration et d'amour. Son tempérament vindicatif et ambitieux céda à la puissance façonnante de l'Esprit de Christ. Il se fixa comme objectif d'imiter ce modèle si aimable et il devint comme Celui qui est doux et humble de cœur.

Signs of the Times, January 13, 1888, § 7, 8, 10.

La vie de Jésus, présentant la douceur, l'humilité et l'amour comme des éléments essentiels pour se développer dans la grâce et être apte à travailler dans son œuvre, furent pour Jean d'une incontestable valeur. Il profitait de chacune de ces leçons et s'efforçait de vivre constamment en harmonie avec le divin modèle. Il finit par apprécier non le faste et la puissance terrestres, mais « la gloire du Fils unique venu du Père, pleine de grâce et de vérité ». *The Acts of the Apostles*, p. 544; *Conquérants pacifiques*, p. 485.

Le mauvais caractère, la rancœur, l'esprit de critique, faisaient partie du caractère du disciple bien-aimé. Mais jour après jour, en contraste avec son propre caractère violent, il contemplait la tendresse et la patience de Jésus. Il écoutait Ses leçons d'humilité et de patience. Il ouvrit son cœur aux influences divines, et devint non seulement un auditeur mais aussi un acteur des paroles du Sauveur. Le moi se cacha en Christ. Il apprit à porter Son joug et Son fardeau. Pour lui les ténèbres s'étaient dissipées, et la vraie lumière brilla.

Quel privilège pour ceux qui, pendant trois ans, furent en contact journalier avec cette Vie divine d'où s'écoulait une impulsion vivante qui bénissait le monde. Mieux que tous ses compagnons, Jean s'abandonna à la puissance de cette vie merveilleuse. Il déclare : « La vie fut manifestée et nous l'avons vue et nous portons témoignage et nous vous montrons que la vie éternelle qui était avec le Père nous fut révélée. » « De sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce. »

La nature de Jean aspirait à l'amour, à la sympathie et à l'amitié. Il se tenait tout près de Jésus, s'asseyait à Son côté, se penchait sur Sa poitrine. Comme une fleur absorbe le soleil et la rosée, ainsi il buvait la lumière et la vie divine. En adoration et amour il contemplait le Sauveur jusqu'à ce que la similitude de Christ et la relation intime avec Lui deviennent son grand désir, et que dans son caractère se refléchisse le caractère de son Maître.

Signs of the Times, March 8, 1905, § 4-6.

Lundi, le 2 septembre 2013

La liberté de choix

Elle [la sanctification] n'est possible que par la foi en Jésus-Christ et par la puissance de l'Esprit habitant dans le cœur. L'apôtre Paul adresse aux croyants cette exhortation : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement ; ... car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir ». Philippiens 2 :12, 13. Le chrétien connaît les sollicitations du péché, mais il lui fait constamment la guerre. Et, grâce au secours du Sauveur, la faiblesse humaine s'unit à la puissance divine et le croyant s'écrie : « Grâce soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ». 1 Corinthiens 15 :57.

Les Ecritures montrent clairement que l'œuvre de la sanctification est progressive. Cette œuvre ne fait que commencer quand, à sa conversion, l'homme a trouvé la paix par le sang de l'expiation. Désormais, il ne visera à rien de moins qu'à « la perfection » ; il voudra atteindre la « mesure de la stature parfaite de Christ ». L'apôtre Paul disait : « Je fais une chose: oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ ». Philippiens 3 : 13, 14. Et les échelons de la sanctification sont énumérés comme suit par l'apôtre Pierre : « Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. ... En faisant cela, vous ne broncherez jamais ». 2 Pierre 1 : 5-10.

The Great Controversy, pp. 469, 470; *La Tragédie des siècles*, pp. 510, 511.

« Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » (Phil. 2 :12,13)

« Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement. » Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que chaque jour vous devez vous méfier de vos propres efforts et de votre propre sagesse. Vous devez craindre de parler à tort et à travers, craindre de suivre vos propres impulsions, craindre que l'orgueil et l'amour du monde et la luxure de la chair excluent la grâce précieuse que le Seigneur Jésus aspire à vous accorder.

L'action de l'homme, comme elle est indiquée dans le texte, n'est pas une œuvre indépendante qu'il accomplit sans Dieu. Sa dépendance tout entière est sous la puissance et la grâce de l'Acteur Divin. Nombreux sont ceux qui se trompent ici, et prétendent que l'homme doit réaliser sa propre individualité, libre de la puissance divine. Ce n'est pas selon le texte. Un autre prétend que l'homme est libre de toute obligation, parce que Dieu accomplit tout pour nous, à la fois le vouloir et le faire. Le texte signifie que le salut dépend de la soumission de la volonté humaine à la volonté divine. ... Le conflit le plus difficile et le plus exigeant est d'abaisser sa volonté à la volonté de Dieu.

Une part est attendue de l'homme dans cette grande lutte pour la vie éternelle ; il doit répondre à l'action du Saint-Esprit. Cela exigera une lutte pour rompre avec les forces des ténèbres. Mais l'Esprit qui agit en lui l'accomplira. Cependant l'homme n'est pas un instrument passif et indolent. On attend de lui qu'il bande chaque muscle dans la lutte pour l'immortalité. Mais c'est Dieu qui supplée à cette efficacité.

Il y a une part des œuvres de l'homme et une part des œuvres de Dieu. ... Avec ces deux forces combinées, l'homme sera victorieux et recevra finalement une couronne de vie. ... Il tend chaque nerf et chaque muscle spirituels pour être vainqueur et conquérant dans cette œuvre. Il pourra ainsi obtenir le précieux don de la vie éternelle.

Our High Calling, p. 91.

Mardi, le 3 septembre 2013

Confiance et doute

Pierre était parfaitement sincère lorsqu'il se déclarait prêt à suivre le Seigneur en prison et à la mort. Mais il ne se connaissait pas lui-même. Les circonstances allaient faire éclore les germes du mal cachés dans son cœur ; à moins qu'il ne prenne conscience du danger qui le menaçait, sa ruine éternelle en résulterait. Le Sauveur apercevait en lui un

amour du moi et une assurance qui contrebalanceraient même son amour pour le Christ. Beaucoup d'infirmités, de péchés non déplorés, d'insouciance, de tendances non sanctifiées, de dispositions à s'exposer sans nécessité à la tentation, s'étaient manifestés dans son expérience. Par son avertissement solennel, le Christ l'invitait à sonder son cœur. Pierre avait besoin de se défier de lui-même et de posséder une foi plus profonde en Christ. S'il avait accueilli cet avertissement avec humilité, il aurait supplié le Berger du troupeau de garder sa brebis. Alors qu'il avait risqué d'être submergé dans le lac de Galilée, il avait crié : « Seigneur, sauve-moi » Matthieu 14.30, et le Christ lui avait tendu la main. De même il eût été gardé cette fois encore s'il avait crié à Jésus : Sauve-moi de moi-même. Mais Pierre avait l'impression que le Maître manquait de confiance en lui, et cela lui paraissait une injustice. Scandalisé par ce doute, il s'obstina dans sa fausse sécurité. *The Desire of Ages*, pp. 673, 674; *Jésus-Christ*, p. 678.

Pierre ne fut pas abandonné dans une situation désespérée. Le regard que Christ lui avait donné apporta un rayon d'espérance au disciple qui avait erré. Il lut dans ce regret les paroles : « Pierre, ... parce que tu regrettes et que tu te repens, je te pardonne. » Alors que Pierre passait par une si profonde humiliation, dans la lutte terrible avec les agents sataniques, il se rappela des paroles de Christ. « J'ai prié pour toi, » et elles furent pour lui une assurance précieuse.

Le soin de Christ pour Pierre fut la cause de sa restauration. Satan ne pouvait rien faire contre l'intercession toute puissante de Christ. Et la prière que Christ offrit pour Pierre Il l'offre en faveur de tous ceux qui sont humbles et contrits de cœur. Il est notre Avocat par le Saint-Esprit. Devant le Père Il plaide pour la puissance et l'efficacité de Sa Parole. Jean déclare. « Si un homme pêche, nous avons un avocat avec le Père, Jésus-Christ le juste. »

Tout comme Pierre, nombreux sont ceux qui prétendent garder les commandements de Dieu, mais en réalité déshonorent Dieu et font honte à leur meilleur Ami – Celui qui peut les sauver en toutes circonstances. Mais le Seigneur restaurera tous ceux qui ont été une honte par leur façon d'agir contraire à l'Ecriture.

The Youth's Instructor, December 15, 1898, § 8-10.

Dans Sa façon d'agir avec Thomas, Jésus donne à Ses disciples une leçon concernant la façon avec laquelle devraient être traités ceux qui ont des doutes concernant la vérité religieuse, et qui entretiennent ces doutes. Il n'accabla pas Thomas de reproches, ni n'entra dans une controverse avec lui ; mais, avec une condescendance et une tendresse remarquables, Il se révéla à ce sceptique. Thomas avait adopté une position complètement déraisonnable, en dictant les conditions de sa foi ; mais Jésus, par Son amour et Sa considération généreux, rompit toutes les barrières que le disciple avait élevées. Une discussion insistante convaincra rarement l'incrédulité, mais la placera plutôt dans une position de défense, où elle trouvera de nouvelles raisons et de nouvelles excuses. Jésus, révélé dans Son amour et dans Sa miséricorde comme le Sauveur crucifié, amènera un grand nombre de lèvres précédemment indisposées à la confession de Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Brochure: *Redemption: or the Resurrection of Christ and His Ascension*, p. 40.

Mercredi, le 4 septembre 2013

Le désir de revenir au Père

Le Père céleste reçoit celui qui erre et qui se repent. Le Père est Celui contre lequel on a péché. Et pourtant c'est Lui qui dans Sa compassion pleine de pitié et de pardon va à la rencontre du fils prodigue. Il lui montre Sa grande joie que Son fils qu'il croyait mort de toute affection filiale, est devenu conscient de son grand péché et de sa négligence, et est revenu à son père, appréciant son amour et reconnaissant ce qu'il devait faire. Il savait que le fils qui avait eu un comportement coupable maintenant se repentait et avait besoin de sa pitié et de son amour. Ce garçon avait souffert. Il ressentait son besoin. Et il est venu vers son père comme le seul qui pouvait suppléer à son grand besoin.

Brochure 159, p. 128.

Le jeune homme a fait confiance à l'amour de son père, et l'amour accomplit son sauvetage. Aucun œil désobligeant ne se moquera de sa misère et de sa déchéance. Le père prend le grand et riche manteau de ses propres épaules et en revêtit le corps décharné. Le jeune homme repentant sanglote et déclare : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis pas digne d'être appelé ton fils. » Le père le tient tout près contre lui et l'amène à la maison. Non pas comme un serviteur mais comme un fils de la maisonnée, honoré avec ce qu'il y a de mieux qu'un foyer puisse offrir. Même les serviteurs le respecteront et le serviront.

Le père déclara à ses serviteurs : « Amenez rapidement le meilleur vêtement, et revêtez-le, mettez un anneau à sa main et des chaussures à ses pieds, apportez le veau gras, et tuez-le ; et mangeons et réjouissons-nous ; car mon fil était mort, et il vit de nouveau ; il était perdu et il est trouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. »

Dans sa jeunesse sauvage et dissolue, le fils prodigue considérait son père comme étant sévère et dur. Combien maintenant sa conception de lui était complètement différente ! C'est ainsi que le cœur trompé par Satan considère Dieu comme étant sévère et exigeant. Sa loi est considérée comme une restriction sur le bonheur de l'homme, un joug lourd à porter dont on se réjouit d'échapper.

Celui dont les yeux ont été ouverts par l'amour de Christ, contempera un Dieu plein d'amour et de compassion. Il n'apparaîtra pas comme un être tyrannique, exigeant, mais comme un père qui aspire à prendre dans ses bras son fils repentant. Le pécheur s'écriera avec le psalmiste : « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent. » (Ps. 103 :13).

Dans la parabole du père et de son fils on n'observe aucun reproche ou châtement vis-à-vis du prodigue du fait de son mauvais comportement ; le fils ressent que le passé est pardonné et oublié – effacé à tout jamais. C'est ainsi en effet que Dieu dit au pécheur : « J'efface tes transgressions comme un nuage, et tes péchés comme une nuée ; reviens à moi, car je t'ai racheté. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant ; connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand dit l'Éternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché. » (Es. 44 :22 ; Jér. 31 :34) Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner. » (Es. 55 :7) « En ces jours, en ce temps-là, dit l'Éternel, on

cherchera l'iniquité d'Israël, et elle n'existera plus, le péché de Juda, et il ne se trouvera plus ; » (Jér. 50 :20a) *General Conference Bulletin*, Dec. 1, 1895, § 9-12.

Jeudi, le 5 septembre 2013

Agir par la foi

Jésus dit au malade: "Lève-toi, prends ton lit, et marche". Il n'y avait aucune assurance d'aide divine, aucune manifestation de puissance miraculeuse. Ce qui étonne c'est que l'homme aurait pu répondre : « C'est impossible ! Comment puis-je m'attendre à ce que je puisse utiliser mes membres qui n'ont pas obéi à ma volonté depuis 38 ans ? » D'un strict point de vue humain, un tel raisonnement apparaîtrait incohérent. Le malade aurait pu laisser place au doute, et perdre l'occasion offerte. Mais non ; sans se permettre la moindre pensée de doute, il saisit cette unique opportunité. Alors qu'il tentait de faire ce que Christ lui avait commandé, la force et la vigueur l'animent ; il fut guéri. Lecteur, votre esprit est-il rempli de doute et d'appréhension, tout en désirant recevoir la bénédiction du Seigneur ? Cessez de poser des questions concernant Sa parole, et de contester Ses promesses. Obéissez aux injonctions du Sauveur, et recevez la vigueur. Si vous hésitez, et que vous attendez pour discuter avec Satan, ou pour considérer les difficultés et les improbabilités, l'occasion qui vous est offerte vous échappera, peut-être pour toujours. *Signs of the Times*, July 15, 1886, 3, 4.

Vous serez constamment en danger aussi longtemps que vous n'aurez pas conscience de la vraie force de la volonté. Vous avez beau tout croire et tout promettre, vos promesses et votre foi seront sans valeur tant que vous n'aurez pas engagé votre volonté à croire et à agir. Si vous combattez le combat de la foi de toutes vos forces, vous obtiendrez la victoire. Ne vous fiez pas à vos sentiments, à vos impressions et à vos émotions, car ils ne sont pas crédibles. Mais vous n'avez pas lieu de désespérer... Il vous appartient de soumettre votre volonté à la volonté de Jésus Christ, et quand vous le ferez, Dieu interviendra aussitôt et produira en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. Votre nature tout entière sera alors placée sous le contrôle de l'Esprit du Christ, et vos pensées elles-mêmes lui seront soumises. Vous ne pouvez pas maîtriser vos impulsions et vos émotions comme vous le souhaitez ; mais vous pouvez dominer votre volonté, et opérer ainsi un changement complet dans votre vie. Si vous vous soumettez à la volonté du Christ, votre vie sera cachée avec lui en Dieu et associée à la puissance qui est au-dessus de toute principauté et de toute autorité. Vous disposerez de la force venant de Dieu... et vous aurez accès à une lumière nouvelle, la lumière même de la foi vivante. Mais votre volonté doit coopérer avec celle de Dieu.

Testimonies, vol. 5, pp. 513, 514 ;

Pour un bon équilibre mental et spirituel, vol.2, p. 719.

Ceux qui reçoivent la vérité possèdent cette foi qui conduit à une action déterminée, qui agit par amour et purifie l'âme. La vérité est donc un moyen de sanctification. Sa puissance formatrice se voit à travers le caractère. Quand elle est admise dans le sanctuaire intime de l'âme, elle n'agit pas de façon superficielle en laissant le cœur inchangé. Elle ne réveille pas davantage les émotions au point que l'homme en oublie sa faculté de jugement ou sa volonté. Mais elle descend dans les profondeurs de la nature et permet à l'être entier une action harmonieuse

Review and Herald, October 6, 1891, § 3 part; *Vous recevrez une puissance*, p. 169.